

# Les thèses de 1877 à la faculté de théologie de l'académie de Lausanne

Autor(en): **Mayor, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **11 (1878)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379240>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les thèses de 1877 à la Faculté de théologie de l'académie de Lausanne.

Notre intention n'est pas ici de discuter longuement toutes les propositions avancées par messieurs les candidats, mais simplement de donner une analyse de leurs travaux et des conclusions auxquelles ils sont arrivés.

*Le Serviteur de l'Eternel*, par DANIEL PAYOT. — Le premier mérite de M. Payot est d'avoir abordé un sujet fondamental, trop négligé dans nos pays de langue française ou étudié à un point de vue exclusivement dogmatique. Aussi, à l'exception d'un seul, les auteurs qu'il a consultés sont-ils allemands, fait qui, par parenthèse, communique parfois à son style une certaine lourdeur; mais ce léger défaut est racheté par de nombreuses qualités. Saine herméneutique, analyse scientifique des textes, discussion approfondie des diverses opinions, voilà autant de traits à l'actif de notre candidat, qui fait certainement preuve d'une connaissance de la langue hébraïque et d'une maturité théologique avancées.

Voici celles de ses thèses qui se rapportent directement à sa dissertation :

I. Le nom de Serviteur de Iahveh est une appellation donnée à certains individus ou groupes d'individus qui sont dans un rapport tout particulier de soumission et d'obéissance à l'égard de Dieu, et sont appelés à jouer un rôle dans le développement de la théocratie ou chargés d'une mission de la part de Dieu.

II. Dans le second Esaïe, la mission du Serviteur est de devenir une lumière pour les nations et le médiateur d'une nouvelle alliance de Iahveh avec son peuple; sa culpabilité l'en rend incapable; seul un personnage à venir que nous dévoile

le prophète pourra fournir l'expiation sur laquelle repose la nouvelle alliance.

III. Le Serviteur de Iahveh dans Esa. LIII est un être personnel et à venir.

IV. La souffrance du Serviteur de Iahveh est une souffrance substitutive et expiatrice.

V. Le Serviteur de Iahveh et le Messie sont deux figures indépendantes l'une de l'autre; la première est le couronnement de l'idée du peuple, la seconde de la royauté théocratique.

VI. L'identification du Serviteur de Iahveh souffrant et du Messie est inconnue à l'Ancien Testament; la synthèse ne s'est faite d'une manière absolue que dans la conscience de Christ.

On le voit, plusieurs de ces affirmations sont encore contestées, et il ne rentre pas dans le cadre de notre compte rendu de les discuter, mais le lecteur trouvera en tout cas dans la brochure de M. Payot un exposé instructif de tous les passages de l'Ancien Testament relatifs aux divers types messianiques.

*La Notion de la foi*, essai d'étude biblique, par PAUL BORNAND. — Comme il le dit dans sa préface, M. Bornand pénètre ici en quelque sorte au centre même du christianisme. Inspiré, on le sent, par une croyance personnelle et vivante, le candidat « s'est efforcé de se faire, à l'aide des écrits sacrés, une idée aussi nette que possible de la foi considérée comme le flambeau qui doit éclairer l'homme dans sa marche incessante vers l'éternité. »

Il commence par définir la foi dans son sens le plus étendu et par la montrer, au moyen d'exemples bien choisis de l'histoire profane, comme « le mobile de toutes les âmes fortement trempées; » puis il annonce son but spécial, qui est de saisir la foi sous son côté subjectif, en ne tenant compte de l'élément objectif, des vérités chrétiennes en elles-mêmes qu'en tant qu'elles viennent modifier l'élément subjectif.

Les Synoptiques, les Actes, Jacques, Pierre, l'épître aux Hébreux, Jean et Paul sont tour à tour interrogés sur le sujet qui préoccupe le candidat et avec lui tous les chrétiens désireux de se rendre compte de leur foi. A ces analyses intéres-

santes succède une synthèse tirée de l'enseignement biblique en général, puis une étude sur l'idée générale de la foi, son siège dans la nature humaine, ses éléments constitutifs et son développement dans l'âme humaine.

Nous transcrivons ici les thèses V à IX :

V. La foi, dans son idée toute générale, est cette faculté qui met l'homme en relation immédiate avec un objet appartenant à l'ordre invisible et suprasensible qui, au point de vue religieux, constitue le spirituel et le divin. Comme telle, elle a sa base dans la nature humaine.

VI. Un des caractères dominants de la foi se trouve dans la notion générale de confiance que révèle déjà l'étymologie du mot *πίστις* (foi) et qui persiste dans toutes les phases de son développement.

VII. La foi est, en outre, dans sa généralité, une ferme persuasion intérieure qui se distingue de toute autre par son caractère de profondeur et d'intimité.

VIII. Dans sa détermination complète, la foi puise ses éléments dans toutes les facultés de notre être spirituel, pensée, sentiment et volonté. Cette dernière doit être particulièrement relevée comme lui donnant tout son caractère personnel et moral.

IX. La notion spécifiquement évangélique de la foi peut s'énoncer comme suit : C'est l'acte par lequel le pécheur, renonçant à tout sentiment de puissance et de dignité propre, s'abandonne sans réserve et avec une pleine confiance à la grâce divine manifestée en Christ, sauveur et médiateur, reconnu comme tel dans sa personne et dans son œuvre rédemptrice.

En résumé, l'œuvre de M. Bornand procure lumière et édification à tout lecteur sérieux ; elle annonce un étudiant (aujourd'hui pasteur) qui s'est assimilé par la réflexion et plus encore par le cœur les leçons de ses maîtres et elle présage à l'église un bon serviteur de plus.

*Les témoignages de Papias relatifs aux évangiles de Matthieu et de Marc*, par ALFRED GUISAN. — En s'attaquant à une question de critique assez délicate, M. Guisan fait preuve d'un

courage qui, hâtons-nous de le dire, n'est pas chez lui de la témérité. Il a consciencieusement étudié les nombreuses monographies publiées par les théologiens modernes sur les fragments de Papias. Peut-être même désirerait-on un peu plus d'indépendance dans la manière dont il fait l'exégèse de ces textes, mais rappelons-nous que l'originalité ne s'acquiert pas d'emblée et qu'il faut au théologien, comme à tout homme d'étude, un travail préparatoire, celui de l'érudition, avant d'arriver à la science maîtresse d'elle-même et pouvant découvrir des aperçus nouveaux.

Quoi qu'il en soit, suivant M. Guisan, le défaut d'ordre (*ὅ μέντοι τάξει*) reproché par Papias à l'écrit de Marc doit s'entendre non de l'ordre chronologique, mais de l'absence d'un plan de composition déterminé.

L'écrit de Marc cité par Papias n'est pas le second évangile tel que nous le possédons; celui-ci provient d'un remaniement de l'écrit primitif.

Les *λόγια* écrits par Matthieu désignent non un évangile complet, mais un recueil des paroles du Seigneur. Ils ont servi de base à notre évangile canonique de Matthieu.

Enfin, les témoignages de Papias proviennent de source apostolique; ils ont une importance capitale dans la question de l'origine des synoptiques.

M. Guisan se laisse lire avec plaisir, son style est simple et coulant, et l'abondance des renseignements qu'il a recueillis rendra toujours sa dissertation précieuse pour quiconque n'a pas le temps de recourir aux ouvrages plus étendus.

*Le De principiis d'Origène*, par L. ROCHAT. — Origène est certainement l'une des figures les plus originales de l'ancienne église. Les éloges et les outrages qui lui ont été tour à tour prodigués le rapprochent à certains égards de tel théologien moderne à tendances innovatrices. C'est, comme on le sait, dans le *περί ἀρχῶν* qu'il essaya le premier de systématiser la doctrine chrétienne, tentative bien intéressante à étudier.

M. Rochat n'entend point faire avant tout une exposition critique et objective de la dogmatique d'Origène, il s'attache

plutôt « aux questions traitées dans les prolégomènes des dogmatiques modernes, telles qu'elles se trouvent soulevées à propos du *περι ἀρχῶν*. »

Pour le candidat, l'église n'ayant pas encore formulé ses dogmes au moment où Origène écrivait, le *περι ἀρχῶν* est plutôt une œuvre de théologie spéculative, personnelle, qu'une exposition scientifique de la pensée des croyants. Origène est du reste le premier à reconnaître ce fait, dû en grande partie aussi à l'influence de la méthode dialectique grecque.

M. Rochat nous parle successivement du sens assez problématique des mots *περι ἀρχῶν* (il se prononce pour le sens formel), du plan philosophique de l'ouvrage, de son but et enfin de son contenu. C'est avec raison, selon nous, que dans sa thèse IV, il signale comme les deux idées principales du *περι ἀρχῶν* celles de l'unité du divin et de la liberté.

Le candidat explique par l'influence du milieu alexandrin les éléments qui nous paraissent bizarres dans l'œuvre du grand penseur chrétien. Il écrit à ce propos, en tête de sa deuxième partie, quelques pages attrayantes et qui font un heureux contraste avec certains chapitres un peu arides de sa dissertation.

*Jean Gerson, sa vie et spécialement son activité réformatrice*, par LOUIS WALTER. — Chancelier de l'Université de Paris au XV<sup>e</sup> siècle, Gerson, comme on le sait, joua un rôle des plus importants aux conciles de Pise et de Constance et travailla plus que tout autre aux maigres réformes que l'église catholique entreprit avant la réformation. Si Gerson livra Jean Hus au bourreau, il expia plus tard cette faute par de violents remords. Lorsque l'image de sa victime, priant au milieu des flammes, venait se présenter à son esprit, il laissait, nous dit M. Walter, échapper des paroles qui resteront la plus éclatante condamnation du concile et de la réformation entreprise par l'église.

M. Walter analyse avec beaucoup de finesse les côtés multiples de la personnalité de son héros, et tout en restant fidèle au milieu historique, il ébauche entre le vieux catholicisme actuel et les tentatives réformatrices du XV<sup>e</sup> siècle une comparaison qui ne pèche que par excès de concision.

Nous pourrions reprocher au candidat un jugement trop sévère porté sur cette fausse scolastique dont il est si aisé de médire maintenant qu'elle est au tombeau ; mais nous préférons le remercier, en terminant, des aperçus intéressants qu'il donne à ses lecteurs et du style coulant dans lequel il exprime sa pensée.

H. MAYOR.

---